

10 Faits divers & Justice

Gabon-Cameroun/Crimes de sang à Kyè-Ossi

Les trois Gabonais suspectés sont maintenant en détention préventive à Ambam

SCOM

Libreville/Gabon

Face à un phénomène qualifié désormais de transfrontalier par l'Association de lutte contre les crimes rituels, le président de cette organisation suggère que la question soit prise en compte lors des prochaines assises de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC). D'autant que Jean Elvis Ebang Ondo y entrevoit des menaces à la paix et à la stabilité de la sous-région.

DIX jours après leur interpellation pour association de malfaiteurs, les trois Gabonais figurant parmi les 14 présumés auteurs du kidnapping de quatre enfants dont trois avaient déjà été sacrifiés, à Kyè-



Photo : D.R

La ville de Ambam où se trouveraient actuellement les trois Gabonais interpellés.

Ossi, localité frontalière avec le Gabon et la Guinée équatoriale, se trouveraient déjà à Ambam. Ce, dans le cadre de la phase de détention préventive qui permettra au parquet de cette ville camerounaise

de faire toute la lumière sur cette sombre affaire, qui défraie actuellement la chronique dans les deux pays.

La précision sur le placement sous mandat de dépôt de nos trois compa-

triotres vaut tout son pesant d'or. Et pour cause ! Des rumeurs insistantes faisaient état, mercredi 7 mars dernier, de leur mise en liberté pour absence de preuves. Du coup, a commencé à circuler l'informa-

tion selon laquelle nos trois compatriotes se seraient plutôt retrouvés au mauvais endroit au mauvais moment.

Joint, hier, au téléphone, pour nous en dire plus sur cette éventuelle évolution du dossier, un Officier de police judiciaire (OPJ) a été catégorique. « Il s'agit d'un crime de sang. L'investigation étant en cours, il est hors de question que les autorités judiciaires camerounaises puissent les remettre en liberté à la hussarde », a-t-il insisté.

En attendant la suite de la procédure du côté de la ville d'Ambam, plusieurs voix se sont élevées, pour condamner l'acte barbare commandité et perpétré par des personnes sans foi ni loi. Cas de l'Association de lutte contre les crimes rituels (ALCR) qui a donné, mercredi dernier, à Libreville, un point-presse.

UN DOSSIER À EXAMINER PROFONDEMENT.

Occasion pour son président, Jean Elvis Ebang Ondo, de fustiger d'emblée la tournure transfrontalière prise par le phénomène des crimes rituels. Tout en invitant les parents des enfants trucidés de « refuser les réparations financières et d'accepter les poursuites judiciaires contre les commanditaires. »

Mieux, M. Ebang Ondo suggère que la question des crimes à but fétichiste soit prise en compte, à la faveur des prochaines assises de la Communauté économique des États de l'Afrique centrale (CEEAC). D'autant que, pour le président de l'ALCR, « c'est un dossier à examiner profondément et qui constitue une menace à la paix et à la stabilité de la sous-région. »

Insécurité à Libreville

Les populations de Bel-Air vivent la peur au ventre



Photo : D.R

L'insécurité prend de l'ampleur...



Photo : D.R

... à Bel-Air où des groupes de jeunes gens sèment la terreur, de jour comme de nuit.

C.E.A.

Libreville/Gabon

Il ne se passe pas un jour sans qu'un habitant du quartier Bel-Air ne soit braqué ou agressé par des groupes de jeunes délinquants qui sèment la terreur dans cette partie de Libreville. Parfois au nez et à la barbe des agents de police et de gendarmerie. Les riverains souhaitent l'intervention des forces de sécurité et de l'ordre pour sécuriser le quartier et mettre fin à leur calvaire.

L'INSÉCURITÉ qui sévit à Libreville depuis quelques années ne cesse de prendre des proportions inquiétantes. L'une des zones actuellement sous les feux des projecteurs est, assurément, le quartier Bel-Air, dans le premier arrondissement, où les populations vivent avec la peur au ventre. Et pour cause. Beaucoup d'entre elles sont

régulièrement victimes de braquages de la part des bandes de voyous sans foi ni loi, qui opèrent parfois au nez et à la barbe des agents de police et de gendarmerie.

Pour parvenir à leurs fins, ces jeunes délinquants, la plupart du temps sous l'influence des stupéfiants, usent souvent d'armes blanches et autres objets dangereux.

« Nous étions bien ici, on vivait en paix, mais depuis un an et demi, l'insécurité gagne du terrain. À preuve, on enregistre maintenant des actes de vandalisme, d'agression à n'en plus finir, que ce soit à Bel-Air-Manguier, Bel-Air-Carrière, ou au Carrefour-lycée et Petit-marché », racontent des habitants, sous couvert d'anonymat, par peur des représailles.

Le comble, c'est que ces jeunes braqueurs n'ont même pas peur, ni le moindre respect pour les forces de sécurité et de l'ordre.

Pour preuve, un officier des forces de sécurité, qui rentrait tranquillement chez lui, s'est fait agresser par ces délinquants.

« Je revenais seulement de chez le boutiquier pour des achats. Quelques mètres plus loin, j'ai été attaqué par un groupe de jeunes, dont une fille qui m'a ébloui les yeux avec une lampe-torche, tandis que le garçon m'a donné de violents coups au visage », raconte la victime, encore sous le choc. Et d'ajouter : « Ce jeune homme m'a attaqué avec une barre de fer. Je n'ai eu la vie sauve que grâce à la vigilance de l'enfant qui me tenait compagnie. Au lieu de pleurer comme l'aurait fait un autre enfant de son âge en me voyant mal en point, il a plutôt couru pour aller alerter rapidement les parents qui sont venus aussitôt à mon secours. »

IL EST TEMPS QUE LA PEUR CHANGE DE CAMP. Quand ils n'opèrent pas

dans la rue, ces voyous s'introduisent carrément dans des concessions privées pour cambrioler et agresser les occupants. C'est ainsi que, récemment, de nombreux vols ont été commis dans des maisons et écoles privées.

Parmi les objets de valeur emportés par les bandits, on signale des ordinateurs et des téléviseurs. Un individu, soupçonné du vol d'ordinateurs, a d'ailleurs été arrêté dernièrement par les riverains.

Selon des sources concordantes, la recrudescence du banditisme à Bel-Air est due au fait que les auteurs de ces actes répréhensibles vivent, pour la plus part, dans ce quartier, dont ils connaissent tous les coins et recoins. Le comble, regrette-t-on, c'est que ces bandits, plus ou moins connus de tous, se pavent en toute impunité dans le secteur, alors que leur place doit être normalement en prison.

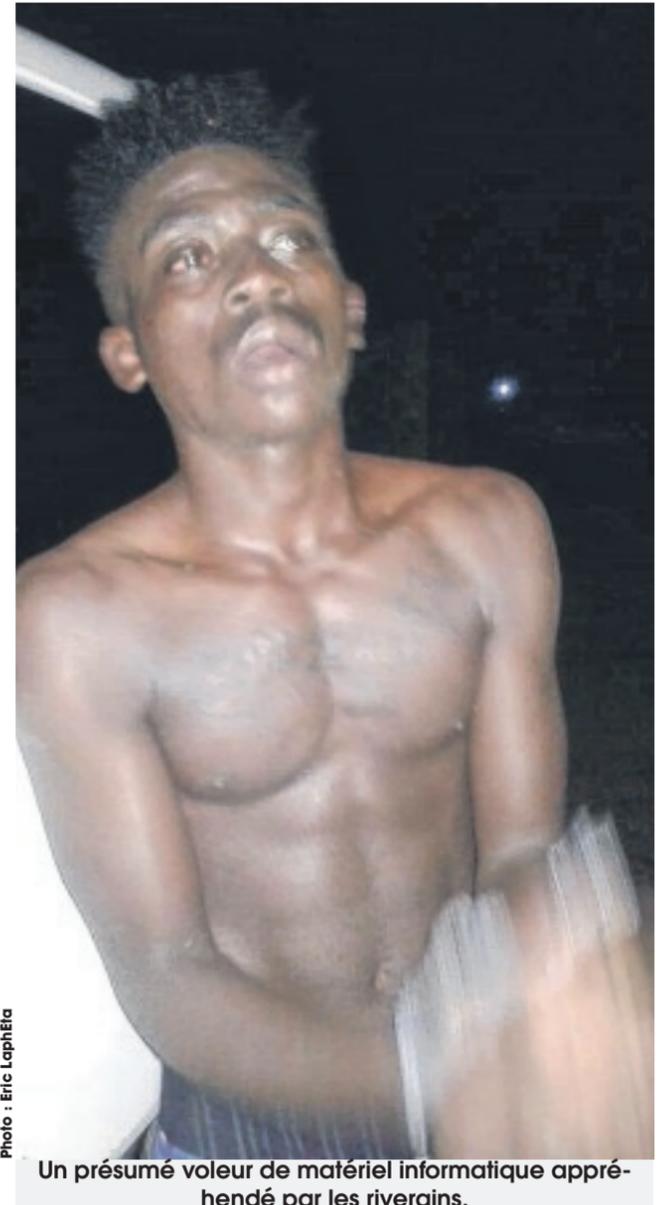


Photo : Eric Laphéla

Un présumé voleur de matériel informatique appréhendé par les riverains.

« Certains braqueurs et vendeurs de stupéfiants sont pourtant visibles et connus dans notre quartier, mais ils ne sont nullement inquiétés, alors que nous avons de nombreux agents qui vivent ici », notent, pour le regret-

ter, plusieurs riverains. Pour leur sécurité, les habitants souhaitent que les unités de police et/ou de gendarmerie déploient leurs agents dans le secteur, afin que la peur change, enfin, de camp.